

PARMEGIANI, Claude-Anne. *Les petits français illustrés*. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1989. 304 p. (Bibliothèques)

Suzanne Pouliot

Volume 39, numéro 1, janvier–mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028607ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028607ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pouliot, S. (1993). Compte rendu de [PARMEGIANI, Claude-Anne. *Les petits français illustrés*. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1989. 304 p. (Bibliothèques)]. *Documentation et bibliothèques*, 39(1), 47–48. <https://doi.org/10.7202/1028607ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

«d'informatistes» le cas du Maroc qui nous est présenté ici me paraît comporter plusieurs éléments fort intéressants dont pourraient s'inspirer les autres maisons d'enseignement.

Les présentations portant sur la production et la collecte de publications officielles sont riches en renseignements sur l'étendue et la spécificité des publications et documents de l'Organisation des États américains, de l'Unesco, des pays arabes en général et de la Tunisie en particulier. De même, on y retrouve de l'information sur les outils utiles à leur identification et acquisition.

Les exposés qui excitent davantage notre imagination, cependant, sont ceux de M. Jean Driol sur le rôle de la Commission de coordination de la documentation administrative (CCDA) en France et de M. Jean-Paul Chardin sur l'utilisation de disques optiques à l'ONU pour le stockage et la consultation à distance des documents de conférence. Le premier fait voir où en est la CCDA dans l'articulation et la mise en oeuvre d'une politique d'ensemble sur la documentation des administrations publiques en France et fait état des progrès réalisés et des projets à venir dans l'établissement d'un réseau télématique de renseignements au service du public. Le second fait le portrait des différentes étapes du projet de stockage des documents des conférences de l'ONU sur disques optiques pour consultation à distance à l'aide d'un simple micro-ordinateur à partir de n'importe quel point du monde, dans un avenir rapproché.

Le troisième thème, celui portant sur l'organisation et le traitement des publications officielles fut l'occasion pour les divers intervenants d'échanger connaissances et expériences sur divers systèmes de classement et d'indexation des publications officielles dans le but d'améliorer leur localisation et leur repérage. Divers niveaux d'analyse documentaire et de façons de traiter certains types de documents (i.e. les publications en série) furent proposés.

Quant aux présentations portant sur l'accès aux publications officielles elles font état de systèmes de dépôt mis en place au niveau national afin d'assurer leur diffusion, de la création de services

spécialisés au sein des bibliothèques et de l'apport de l'informatique dans le catalogage et la récupération des données.

Ce deuxième Séminaire francophone sur la gestion des publications officielles fut l'occasion de mise en commun d'expériences, de savoir-faire et de projets qui pourront servir à la construction d'un monde meilleur. M. Rouissi, ministre de la Culture de la Tunisie le résume ainsi: «une personne informée est un citoyen... une personne qui manque d'information reste un sujet».

Gilles Marleau

Bibliothèque du parlement
Ottawa

PARMEGIANI, Claude-Anne. Les petits français illustrés. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1989. 304 p. (Bibliothèques)

Cet impressionnant ouvrage, publié avec le concours du Centre national des Lettres et préfacé par une des sommités de la littérature de jeunesse, Isabelle Jan, présente à la fois l'illustration pour enfants en France de 1860 à 1940 ainsi que les modes de présentation, les grands illustrateurs et les formes éditoriales. L'espace d'observation retenu par l'auteure correspond en fait à l'avènement de l'idée d'enfance, incarné — faut-il le préciser — dans cette fulgurante histoire de l'art à visage humain. La période retenue l'a été en regard de trois vecteurs déterminants, soit: «la particularité des modes de présentation, la singularité d'illustrateurs exemplaires, l'originalité de certaines formes éditoriales qui, tantôt coexistent ou se succèdent, tantôt convergent ou s'éparpillent, tantôt se conjuguent ou se dissocient» (p. 18).

En fait, comme le précise d'entrée de jeu Claude-Anne Parmegiani dans son avant-propos «cet essai ne prétend pas établir le panorama de l'illustration pour enfants dans l'édition française depuis ses origines. Son propos n'est pas de dresser des couronnes, de distribuer des bons points, ni même d'établir un répertoire. L'ouvrage ne recense pas cette moisson

d'images savantes, naïves, charmantes ou terrifiantes qui ont enchanté notre enfance...» (p. 17) mais plutôt retrace les étonnantes métamorphoses de l'illustration dans le livre d'enfance et de jeunesse durant ces quatre-vingts années qui constituent, en France, un véritable âge d'or.

Ainsi, l'auteure nous introduit en douce dans les arcanes de l'édition et de l'illustration destinées à l'enfance et à la jeunesse françaises. Au fil des chapitres, abondamment documentés et illustrés, on découvre avec un plaisir sans cesse renouvelé, à la fois les pionniers d'un genre nouveau, les vérités de la représentation par le biais de la classe d'histoire et de géographie, les enfants modèles, la bête qui fait l'enfant ou la genèse du zoomorphisme, les différentes facettes du sentiment associé à l'enfance, l'apogée de l'album moderne et finalement l'adaptation du livre aux besoins de l'enfant. Chacun des aspects mentionnés constitue un chapitre dont la longueur varie entre vingt-sept et quarante-quatre pages.

Parmegiani rappelle que, bien avant l'époque étudiée, les «premières images créées à l'intention des lecteurs enfantins apparaissent alors dans des ouvrages didactiques tels que les abécédaires, les catéchismes, les encyclopédies, les livres de géographie et de leçons de choses» (p. 21) sans pour autant que celles-ci renvoient à «une conscience anthropologique de l'enfance» (id.). En fait, ces premières images ne diffèrent guère à l'époque de la production destinée aux adultes pour la bonne raison que l'enfant n'a alors aucun statut social particulier.

Tout au long de son essai, l'auteure prend soin de noter que les métamorphoses de l'illustration sont largement tributaires des transformations tant techniques que technologiques, politiques et sociales, introduites puis vécues, dès la moitié du 18^e siècle, en France et ailleurs en Europe. En somme, du moins pour un certain nombre, les découvertes reliées à l'illustration n'ont pas pour autant augmenté la lisibilité des images destinées aux enfants comme le procédé de gravure de bois de bout, mis au point par l'anglais Thomas Bewick. En somme, pour simplifier «pendant longtemps, il n'existe pas de différence morphologique ou stylistique entre les images destinées aux enfants et

celles destinées aux adultes» (p. 22). Les véritables changements apparaîtront avec l'institutionnalisation de l'école (sous la monarchie de Juillet) et l'essor industriel (sous le second Empire). C'est dans ce contexte précis que l'auteure situe le déploiement phénoménal de l'illustration.

Ainsi, tout au long du 19^e siècle, de puissantes maisons comme Hachette, Mame, Hetzel se développent grâce à la production de manuels scolaires, de livres de prix, d'ouvrages didactiques et scientifiques, littéraires ou distractifs, de journaux et de magazines, tous destinés au lectorat enfantin, devenu depuis peu consommateur d'images dans un contexte d'extension des pratiques de lecture comme priorité de l'école élémentaire. Ces éditeurs ne cesseront, tout au long de cette période, de s'interroger sur l'usage du livre pour enfants et sur ces contenus. Il semblerait que si tous s'accordent à reconnaître au livre un rôle éducatif, les uns par ailleurs demeurent plus attachés à une intention didactique alors que les autres témoignent d'un penchant pour une forme plus divertissante. Cependant, si ce sont surtout les enjeux économiques représentés par l'école qui guident les orientations de l'édition pour enfants et conséquemment l'illustration, il n'en demeure pas moins que l'adoption de la lithographie en 1860 a permis à la maison Pellerin notamment de faire appel à des dessinateurs de grand renom comme Benjamin Rabier, Doré et Job, sans qui l'illustration n'aurait pas connu des heures de gloire.

Hetzel (1814-1886) fut parmi les pionniers d'un genre nouveau, celui qui le premier reconnut à la littérature enfantine la capacité d'exprimer la part d'imaginaire présente dans le réel, fondant ainsi la spécificité de cette littérature. Avec l'avènement au début des années 1880 de la cérémonie de remise des prix de fin

d'année, Hetzel et son fils vont transformer certaines de leurs collections afin de ne pas laisser échapper ce nouveau marché. Lors de cette politique d'adaptation, le rôle de l'illustration se verra peu à peu modifié : exprimer à la fois la vision de l'enfant réel dont la morphologie à l'époque se confond avec l'exqu Coast de la représentation de la figure féminine faite de fraîcheur, de rondeur et de douceur et le sentiment idéalisé d'enfance, marqué plus particulièrement par le mouvement préraphaélite, caractérisé par l'expression d'une grâce puérile et délicate, destinée notamment à susciter un attendrissement convenu. En somme, tout au long de la période étudiée, qu'il s'agisse de Froment (1820-1900) avec ses angelots qui voletent dans le ciel, de la sensualité des corps d'enfants de Lorenz Frølich (1820-1908) qui courent, bougent et s'élancent, l'état d'enfance est assimilé à l'état de bonheur. En fait, ce constat repose sur une recension d'une vingtaine d'illustrateurs qui, à divers titres, ont soit marqué de leur style l'illustration littéraire ou ont alors participé à l'édition d'enfance et de jeunesse. Parmi ceux-ci, mentionnons plus particulièrement Émile Bayard qui a illustré plusieurs romans de la Comtesse de Ségur, parus chez Hachette ainsi que des romans de Jules Verne, édités par Hetzel.

L'auteure démontre, preuve à l'appui, qu'au fil des décennies, la représentation de l'enfant dans l'illustration se transforme considérablement. D'abord, ce sera celle d'un adulte miniaturisé, présenté selon les conventions propres au sublime, puis suite à la grande rupture avec la représentation classique, celle d'un enfant non plus idéalisé mais bel et bien réel. C'est à cette profonde métamorphose que nous convie l'auteure en nous présentant trente-deux illustrations en noir et blanc et douze en couleurs, lesquelles montrent autant les orientations esthétiques de leurs auteurs que leur contribution à cet univers en pleine effervescence.

L'importance de cet ouvrage est incontournable pour qui veut comprendre, apprécier et situer les multiples facettes de l'illustration littéraire d'enfance et de jeunesse depuis ses origines en France et plus particulièrement pendant cette période dorée que furent les années 1860-1940. Cet ouvrage s'inscrit désormais parmi les grands classiques de l'iconographie littéraire. À défaut d'une bibliographie exhaustive, on trouvera un index des illustrateurs.

Il serait désormais souhaitable qu'un ouvrage d'envergure décrive les multiples transformations subies par l'illustration dans le livre québécois depuis le premier quart du 20^e siècle car c'est à cette époque qu'apparaissent les premiers textes écrits intentionnellement pour la jeunesse, constituant du même coup la période initiale d'une véritable illustration québécoise du livre pour enfant. Dans un premier temps, sans doute constaterait-on de nombreuses analogies avec la production française de la même époque, pour peu à peu assister aux alentours des années quarante à une modernisation des techniques d'impression dont les effets transforment peu à peu l'illustration éditoriale

Suzanne Pouliot
Professeure agrégée
Faculté d'éducation
Université de Sherbrooke

ERRATUM

Une erreur malencontreuse s'est glissée dans le nom du signataire du compte rendu du livre intitulé *La librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920* dans le numéro 4, (octobre-décembre 1992) de notre revue. Nous aurions dû lire Jacques Cotnam et non John Cotnam. Nous nous excusons sincèrement auprès de ce collaborateur.